

SESSION 2016

ÉPREUVE À OPTION

**COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE FRANÇAIS
SUR PROGRAMME**

**COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE
SUR PROGRAMME**

DURÉE : 4 heures

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Les candidats doivent **obligatoirement** traiter le sujet correspondant à la matière qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Tournez la page S.V.P.

COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE SUR PROGRAMME

LA GRENOUILLE ET LE RAT

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner¹ autrui,
 Qui souvent s'engeigne soi-même.
J'ai regret que ce mot soit trop vieux aujourd'hui :
Il m'a toujours semblé d'une énergie extrême.
Mais afin d'en venir au dessein que j'ai pris,
Un Rat plein d'embonpoint, gras, et des mieux nourris,
Et qui ne connaissait l'Avent ni le Carême,
Sur le bord d'un Marais égayait ses esprits.
Une Grenouille approche, et lui dit en sa langue :
« Venez me voir chez moi, je vous ferai festin. »
 Messire Rat promit soudain :
Il n'était pas besoin de plus longue harangue.
Elle alléqua pourtant les délices du bain,
La curiosité, le plaisir du voyage,
Cent raretés à voir le long du Marécage :
Un jour il conterait à ses petits-enfants
Les beautés de ces lieux, les mœurs des Habitants,
Et le gouvernement de la chose publique
 Aquatique.
Un point sans plus tenait le galant empêché.
Il nageait quelque peu ; mais il fallait de l'aide.
La Grenouille à cela trouve un très bon remède :
Le Rat fut à son pied par la patte attaché ;
 Un brin de jonc en fit l'affaire.
Dans le Marais entrés, notre bonne Commère
S'efforce de tirer son Hôte au fond de l'eau,
Contre le droit des Gens, contre la foi jurée ;
Prétend qu'elle en fera gorge chaude et curée ;
(C'était à son avis un excellent morceau.)
Déjà dans son esprit la Galande le croque.
Il atteste les Dieux ; la Perfide s'en moque.
Il résiste ; elle tire. En ce combat nouveau,
Un Milan qui dans l'air planait, faisait la ronde,
Voit d'en haut le pauvret se débattant sur l'onde :
Il fond dessus, l'enlève, et, par même moyen,
 La Grenouille et le lien.
 Tout en fut ; tant et si bien
 Que de cette double proie
 L'Oiseau se donne au cœur joie,
 Ayant de cette façon
 A souper chair et poisson.

¹ croit piéger

La ruse la mieux ourdiè
Peut nuire à son inventeur ;
Et souvent la Perfidie
Retourne sur son auteur.

La Fontaine, *Fables*, IV, 11, p. 134-135.

COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE SUR PROGRAMME

Il nous reste à enquêter sur l'idée douteuse, c'est-à-dire à enquêter pour savoir ce qui peut nous entraîner dans le doute, et en même temps comment l'état de doute est ôté. Je parle du vrai état de doute dans l'esprit, et non de celui que nous voyons arriver çà et là, à savoir quand quelqu'un se dit en paroles douter, bien que le cœur ne doute pas : ce n'est pas à la Méthode de réformer cela ; mais cela appartient plutôt à la recherche sur l'obstination et à sa réforme. C'est pourquoi, il n'y a dans l'âme aucun état de doute venant à travers la chose même sur laquelle on doute, c'est-à-dire que, si une idée est seulement unique dans l'âme, qu'elle soit vraie ou fausse, il n'y aura aucun état de doute, ni non plus aucune certitude : mais seulement telle sensation. En effet, elle n'est en soi rien d'autre que telle sensation ; mais il y en aura un venant à travers une autre idée qui n'est pas si claire et distincte que nous puissions en conclure quelque chose de certain à propos de la chose sur laquelle on doute, c'est-à-dire que l'idée qui nous pousse dans le doute n'est pas claire et distincte. Par exemple, si quelqu'un n'a jamais pensé à la fausseté des sens, soit par expérience, soit de quelque autre façon, il ne doutera jamais en se demandant si le soleil est plus grand ou plus petit qu'il n'apparaît. De là, les Paysans s'étonnent, parfois, quand ils entendent dire que le soleil est beaucoup plus grand que le globe de la terre, mais, c'est en pensant à la fausseté des sens que naît l'état de doute¹. Et si quelqu'un a acquis après l'état de doute une connaissance vraie des sens et de la manière dont les choses sont représentées à distance par leurs instruments, alors, de nouveau, l'état de doute est ôté. D'où il suit que nous ne pouvons pas mettre en doute les idées vraies du fait qu'existerait peut-être un certain Dieu dupeur qui nous trompe même dans les choses le plus certaines, si ce n'est tant que nous n'avons pas une idée claire et distincte de Dieu ; c'est-à-dire si, faisant attention à la connaissance que nous avons de l'origine de toutes les choses, nous ne trouvons rien qui nous enseigne qu'il n'est pas dupeur par cette même connaissance que celle par laquelle, quand nous faisons attention à la nature du triangle, nous trouvons que ses trois angles sont égaux à deux droits ; mais si nous avons une connaissance de Dieu telle que celle que nous avons du triangle, alors tout état de doute est ôté.

Spinoza, *Traité de la réforme de l'entendement*, § 77-79, trad. B. Rousset, Paris, 2002, p. 97-101, modifiée [*L'attention des candidat(e)s est attirée sur le fait que la note infrapaginale fait partie de l'extrait*].

¹ C'est-à-dire qu'il sait que les sens l'ont quelquefois dupé ; mais il le sait seulement confusément ; car il ne sait pas comment les sens trompent.